



# **BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**

en ligne en ligne

BIFAO 9 (1911), p. 83-98

## Louis Massignon

## Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |               |  |  |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

SECONDE NOTE  
SUR L'ÉTAT D'AVANCEMENT  
DES  
ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ARABES  
EN ÉGYPTE, HORS DU CAIRE<sup>(1)</sup>  
PAR  
M. LOUIS MASSIGNON.

La première *Note* publiée en 1908, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (t. VI, 24 pages), sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire, contenait un essai de bibliographie de la question, basé principalement sur le dépouillement du *Bulletin du Comité de conservation des monuments de l'art arabe* (années 1883-1905), et augmenté de quelques relevés personnels.

Cette seconde *Note* a pour but de fournir, d'abord la continuation de cette bibliographie quant au dépouillement du *Bulletin du Comité... de l'art arabe* (années 1906-1908, seules parues), qui continue à ne pas avoir d'index général; puis de nombreuses additions et corrections aux renseignements donnés en 1908. En particulier, les notes prises sur Dashnā et Fââ, au cours d'une visite faite en avril 1910, et l'identification de la tombe de Doû'n Noûn al Mişrî (*sub voce* : al Gîzah) sont personnelles et inédites.

En publiant cette seconde *Note*, je tiens à remercier tous ceux qui ont bien voulu, en se servant de la première *Note*, me signaler ce qui y était erroné ou incomplet.

<sup>(1)</sup> Cf. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. VI, 1908, 24 pages.

I

SA'ID.

MOUDIRÎYEH D'ASSOÛÂN.

LIEU DIT : AL-HOMAÎTHIRAH.

I. TOPOGRAPHIE.

Il se trouve en réalité à *cinq jours* de marche à l'est de Daraw, et à *sept* d'Edfou, selon M. J. Couyat qui en a rapporté (1910), après W. F. Hume (1904), la photographie de la tombe d'Aboû Hasan 'Alî ash Shâdîlî (+ 656/1258).

Il n'y a pas de village; et la montagne voisine s'appelle aujourd'hui « Gebel Omm Etra » (*sic*) (selon M. J. Couyat).

BIBLIOGRAPHIE : « Bir Shadîlî », ap. Plate II-1 de W. F. HUME, *A preliminary report on the geology of the Eastern desert of Egypt* (22°-25° lat. N.), Cairo, National Print. Dept., 1907. — Cf. *Ibn Battûthah*, éd. Defréméry-Sanguinetti, t. II, p. 153.

II. FOLKLORE MONUMENTAL.

Le mouvement constant de pèlerinages qui entraîne les membres de l'ordre des Shâdîlîyîn à visiter la tombe de leur fondateur avant ou après les Lieux Saints a formé toute une littérature de proverbes et d'anecdotes. Ainsi la réponse rimée au pèlerin novice, lassé du désert, et désireux de savoir ce qu'il y a au bout : « في الْمِيَّنَةِ سَتَرِي », a passé en proverbe dans la région de Louqsor.

---

MOUDIRÎYEH DE QENÂ.

VILLE DE LOUQSOR.

FOLKLORE MONUMENTAL.

A près de sept kilomètres au sud-est de Louqsor, sur la rive droite, aux confins du territoire d'al Bayyâdhîyah, s'élèvent deux qoubbehs dédiées à deux santons locaux sur lesquels j'ai recueilli quelques détails le 23 février 1910.

Le plus ancien, shaykh 'Alī el Berbes (*sic*), peut être approximativement daté par ce fait que ses descendants au cinquième degré sont encore vivants. Son culte a été supplanté par celui de son voisin, shaykh Ahmad al Baghdādī. Celui-ci, mort en 1263/1846, m'intéressait tout particulièrement par ce fait curieux qu'il était venu de Bagdād jusqu'en Égypte pour se faire affilier à l'ordre des Badāwīyīn de Tantā, généralement sans adeptes hors de son pays d'origine. Le récit des «manāqib» du célèbre Sayyid Ahmad al Badawī l'avait émerveillé. Et l'on m'a cité divers «miracles» récents de shaykh Ahmad al Baghdādī.

*Mosquée d'Aboū'l Haggāg* (Madfan) : Il convient d'ajouter quelques détails sur *Aboū'l Haggāg*, le patron de Louqsor, — qui est une des physionomies légendaires les plus originales du Saïd, — en complétant la bibliographie donnée en 1908 (p. 4-5) :

*Ibn Battūtah* (II, 253; cf. I, 107) visite son tombeau au début de notre quatorzième siècle.

*Ash Sha'rāwī* (*Tabaqāt al Kobrā*, I, 156-158) précise qu'Aboū'l Haggāg al Aqṣourī<sup>(1)</sup> était le disciple d'Abdou'r Razzāq (shaykh enterré à Alexandrie), disciple du saint maghrībin Aboū Madiyān († 594/1198). Il cite une série d'aphorismes d'Aboū'l Haggāg, avec des anecdotes (et une pièce de vers). On y trouve un exquis apologue sur la persévérance : « *Le scarabée et la chandelle* » :

« On dit une fois à Aboū'l Haggāg : « qui est ton shaykh<sup>(2)</sup>? » — « Mon shaykh, c'est le scarabée. » Et l'on crut qu'il plaisantait — « Non, je ne plaisante pas » — « Comment?... » — « Une nuit d'entre les nuits d'hiver, je veillais, et regardais un scarabée : il grimpait, le long de la chandelle. Et il glissait et il recommençait, car elle était lisse. Et je comptai cette nuit-là qu'il était retombé sept cents fois. Et je me dis en moi-même. « Sept cents chutes; il ne recommencera plus! » Et je sortis pour la prière de l'aube.

« Mais quand je rentrai, voici qu'il était devant moi juché tout au haut de la chandelle, contre la mèche... J'ai retenu sa leçon. »

<sup>(1)</sup> Telle était la vocalisation *جَسْعَرِي* primitive : cf. *Ibn Battūtah* (I, 107).

<sup>(2)</sup> Question classique en soufisme : « par quelle

chaîne (silsilah) mystique te rattaches-tu à l'orthodoxie primitive? ». Car : « celui qui est *sans* shaykh, a Satan pour shaykh! ».

## MARKAZ DE QENĀ (QENEH).

### I.

*Ibn Battūtah* (*loc. cit.*, t. I, p. 107 et seq.) signale dans la ville même de Qenā la tombe révérée d'un saint. C'est, au témoignage du *Sha'rāwī* (*Tabaqāt al Kobrā*, t. I, p. 155-156), la tombe d'Aboū Muḥammad 'Abdou'r Rahīm al Maghrabī al Qināwī<sup>(1)</sup>, célèbre pour ses miracles. Le texte du *Sha'rāwī* est à rapprocher des renseignements donnés sur le «Seyyid 'Abdour Rahmān (*sic*) al Qonnāouī (*sic* pour : al Qināwī)», ap. *GOLDZIHER*, *Rev. hist. relig.*, II (1880), p. 284.

## VILLE DE QOŪS.

### I.

*Ibn Battūtah* y signale deux zawiyyahs qu'il y a visitées. En effet, c'était alors la grande période de prospérité de Qoūs. Les gens de Qoūs avaient au Caire une madrassah spéciale (cf. *RAVAISSE*, ap. *Mém. Miss. arch. fr.*, III, p. 71, n.). Et c'est à Qoūs qu'un des derniers khalifés abbāsides mourut, exilé, en 740/1339.

Le célèbre «minbār» de la mosquée al 'Omarī (cf. article cité *Bull. I. F. A. O.*, t. VI, p. 6), que Prisse d'Avesnes avait jadis dessiné dans son grand ouvrage, a suscité en 1910 toute une polémique de presse : les habitants de Qoūs s'opposant à son transfert au Musée du Caire<sup>(2)</sup>.

## II. FOLKLORE MONUMENTAL.

La ville de Qoūs n'a gardé souvenir de ses prospérités du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle que dans les légendes relatives au *shaykh* 'Abdou'l Ghaffār al Qoūsī. *Ash Sha'rāwī*, qui donne sa biographie (*Tab. Kobrā*, I, 159-160) et s'est servi de son *Kitāb at tawhīd fi 'ilm at tawhīd*, qu'il cite deux fois, place sa mort en 670/1271 environ. Ces deux indications soulèvent un petit problème d'histoire littéraire.

<sup>(1)</sup> Qui fut le maître d'Aboū'l Ḥosayn ibn as Ṣaygh al Iskandarī (*SHA'RĀWĪ*, *loc. cit.*, I, 160). —

<sup>(2)</sup> Cf. *Revue du Monde musulman*, x-4-568.

Nous avons bien des manuscrits d'un ouvrage intitulé *Kitāb al wahīd fi soloūk ahl at tawhīd* d'un certain « 'Abdou'l Ghaffār al Quūṣī ».

Mais, d'une part, ni le manuscrit de Paris (3525), ni le manuscrit du Caire (II, 143 = Faṣl Taṣawwouf, 6) ne contiennent le passage, d'ailleurs fabuleux, sur l'interrogatoire de Doūn Noūn al Miṣrī (lors de son procès à Bagdād), où on l'accuse de « tenir le même langage qu'al Ḥosayn al Ḥallāj » (condamné soixante ans plus tard!). Or ce passage est expressément extrait par Ash Sha'rāwī (I, 160) de l'œuvre d'al Quūṣī.

D'autre part, l'auteur dont nous conservons le « *Kitāb al wahīd* » en manuscrit, est mort (cf. BROCKELMANN, *Gesch. arab. Litt.*, II, 117) en 708/1309, près de quarante ans après la date donnée par Ash Sha'rāwī.

Il semble pourtant peu vraisemblable qu'il y ait eu à Quūṣī, à quarante années de distance, deux shaykhs soufis, tous deux auteurs d'un ouvrage sur la *tawhīd*, et portant le même nom d'« 'Abdou'l Ghaffār... »

Je n'ai pas entendu dire qu'il restât des ruines du cloître qu'il avait fondé à Quūṣī.

BIBLIOGRAPHIE : Sur la mosquée al 'Omarī : Cf. *B. C.*, rapports n° 352, p. 30 (1906), et 363, p. 15 (1907).

#### MARKAZ DE DASHNĀ.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE : *K. D.*, XI, 14.

#### A. VILLAGE DE DASHNĀ.

J'avais, en 1908, signalé brièvement la région de Dashnā (*Note*, loc. cit., p. 5). J'ai pu y recueillir, en avril 1910, un certain nombre de renseignements archéologiques inédits. Dashnā se compose d'une partie ancienne sur la rive même du Nil, et d'un certain nombre de constructions nouvelles, sur la route de la gare, au delà du *souq*.

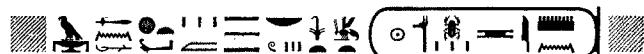
De la partie ancienne, il ne reste plus grand'chose, depuis qu'une crue du Nil l'a dévastée, il y a une cinquantaine d'années, comme Girgā et Hooū. Il n'en reste plus qu'un monticule de débris, éventré, formant falaise (*As Sinn*) et surplombant le coude du fleuve qui la ronge chaque année davantage

(pl. III, 2). Je n'y ai pas retrouvé la mosquée al 'Omarī « contemporaine de la conquête » (*sic* . . . : c'est-à-dire de 'Amr) que les informateurs de 'Alī pāshā Mobārak y ont signalée.

Le reste de la ville est moderne. La compilation de 'Alī pāshā (sigle : *K. D.*) y énumère trois « masjid » : de shaykh 'Abdoullah ibn Ḥamd, ancien 'omdeh de Dashnā; de Soulayman ibn Abī Zayd, et d'an No'mānī (+ 1243/1827), dont aucune n'est ancienne.

J'ai noté dans l'unique soūq du village (côté sud) une vieille *okālah* (الوكاله الكبرى), dont la porte d'entrée était surmontée d'un linteau en bois portant inscription. Mais d'après les caractères, assez usés et encrassés, corroborés par les témoignages locaux, elle n'est pas antérieure aux années 12 . . . , soit 18 . . . de notre ère.

A quelques mètres plus loin, vers l'ouest, j'ai visité la tombe (madfan) du shaykh Jalāl ad Dashnāwī, de date inconnue, mais de construction récente. A l'intérieur j'ai trouvé une dalle égyptienne antique, de section rectangulaire avec un cartouche royal gravé, répété (trois fois) sur les trois pans visibles : elle était encastrée comme pierre de seuil à l'entrée même du tombeau. D'après mon croquis, M. Lacau y a reconnu le nom de Seti II Menephtah (XIX<sup>e</sup> dynastie), dont les monuments sont peu nombreux : (—)



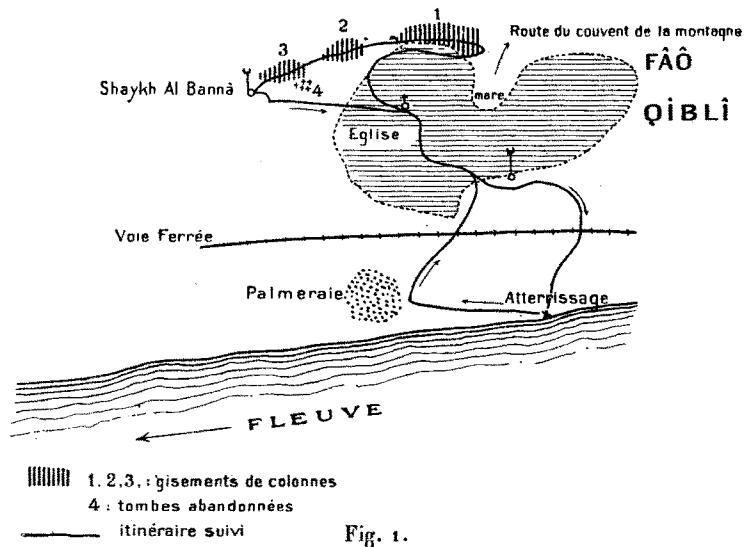
Il resterait à déterminer dans quel but elle a été encastrée ici, toute seule : et à quelle époque.

#### B. VILLAGE DE FĀO (فأو, *K. D.*, XIV, 68).

J'étais guidé là par une indication de 'Alī pāshā qui y signalait des tombes anciennes et des *maqām* de personnages célèbres. J'y vins en barque de Dashnā.

A deux cents mètres de l'atterrissement, une palmeraie, et quelques cabanes. A dix minutes de là, après avoir traversé la voie ferrée, Fāo qiblī (du sud) : Fāo bahrī (du nord) est à trois quarts d'heure de là, au nord-ouest, et je ne l'ai pas visité.

Voici le schéma (fig. 1) de ma visite à Fâô qiblî (12 avril 1910) :



Les monuments musulmans n'offraient rien d'intéressant. La mosquée centrale était toute neuve, et les qoubbehs de santons tels que le shaykh al Bannâ sans aucun intérêt archéologique. En revanche, j'étais là en plein centre copte. Après Schénésit (Qaṣr as Ṣayyād), et Tabennési, c'est à Fâô (Phbôou) que saint Pacôme avait fondé un couvent, le troisième en date, mais le plus célèbre et le plus grand.

Il est curieux qu'on n'ait pas, à ma connaissance, entamé une reconnaissance méthodique de la Thébaïde de Pacôme, qui se réduit à un carré qui n'a guère plus de six kilomètres de côté, de Qaṣr as Ṣayyād à Fâô. Les débris visibles qu'une visite aussi sommaire m'a laissé voir promettent beaucoup.

C'est à l'angle N. W. du village (qui est rempli de matériaux de construction empruntés à ces ruines) que se trouvent trois gisements de débris d'époque byzantine.

En 1 du schéma ci-joint (fig. 1), j'ai compté 85 fûts de colonnes, entiers ou en fragments (voir pl. I, fig. 1). Deux socles, bases de colonne restées en place, sont reproduits à la pl. I, fig. 2, et permettront peut-être de préciser l'époque où cette basilique remplaça les premières constructions de Pacôme.

En 2 j'ai compté 13 fûts ou fragments de fûts. Le groupe 3 est moins important.

La date de la destruction de cette basilique est difficile à préciser. Il se peut qu'elle ait été tardive<sup>(1)</sup>.

Yāqoūt, dans le *Mo'jam oul boldān* (II, 641), parle du couvent ancien qui existait encore à Fādū, sous le nom de *Dayr Abi Boukhoūm*, et dit que les Coptes le croyaient indestructible (*sub voce* : دير أبي بخوم) et « éternel » (*a parte ante*? « ازلي »). Il s'agit peut-être là de ces ruines et non du couvent qui existe encore aujourd'hui au flanc de la montagne, à plusieurs kilomètres de Fādū.

### C. VILLAGE DE HOOŪ (K. D., XVII, 25 : هوو).

#### I. TOPOGRAPHIE MONUMENTALE.

Comme Dashnā, comme Girgā, la partie ancienne de Hooū a beaucoup souffert des inondations du Nil.

Selon la compilation de 'Alī pāshā (*loc. cit.* : K. D.), il y reste encore « deux vieilles mosquées » et un fortin (qaṣr) « qu'avait bâti le Daftardār (il s'agit probablement de l'auxiliaire de Méhémet 'Alī), auprès du *maqām* de Sidi al Amīr Dhirār ». Elle ne précise pas l'époque de cet « amīr Dhirār », dont on fêtait encore le *mawlid* chaque année; et chaque samedi il y avait près de son *maqām* une fête.

### MOUDIRÎYEH DE GIRGĀ (SÔHĀG).

#### JABAL SHAYKH HARIDĪ.

#### I. FOLKLORE MONUMENTAL.

A cette colline et à son légendaire éponyme se rattache la célèbre légende antique, maintenant morte, — et que l'Islam avait faite sienne, — du « *serpent de Rohaynah* », qui exigeait des sacrifices en son honneur. La bibliographie de la question a été donnée par GOLDZIHER, *Rev. hist. relig.*, II (1880), p. 312-315.

<sup>(1)</sup> M. Chassinat a l'obligeance de me signaler un passage d'*Aboū Sâlih* (EVETTS, *The Churches and Monasteries of Egypt*, p. 282), précisant « que l'église du monastère de Pacôme à Fādū fut détruite sur l'ordre du khalife fatimite al Hakim » : c'est-à-dire dans les premières années de notre onzième siècle. Ce précieux renseignement ne

tranche pas la question pour le passage de Yāqoūt : car cet auteur, mort en 626/1229 -, - a tiré la plupart de ses renseignements sur les couvents chrétiens d'al Shâboshtī, mort en 390/999, - antérieurement à l'ordre d'al Hâkim (cf. *Mém. Inst. fr. archéol. or.*, t. XXVIII, 1<sup>re</sup> partie, p. 32).

### VILLE DE GIRGĀ.

BIBLIOGRAPHIE : Sur la mosquée *as Sīnī* (cf. notre *Note...* 1908, p. 8); cf. *B. C.*, Appendice, p. 131, et pl. I (1907).

### VILLAGE D'ASHMOUNAYN (AL).

BIBLIOGRAPHIE : Sur la mosquée al 'Omarī : cf. *B. C.*, rapport n° 372, p. 63 (1907).

## MOUDIRÎYEH DE SIOÛT.

### VILLE DE SIOÛT.

#### I. TOPOGRAPHIE MONUMENTALE.

Le nom de la mosquée al Amawi doit être transcrit : «اموي».

BIBLIOGRAPHIE : a. Sur la mosquée du shaykh Mohammad al Baqli : cf. *B. C.*, rapport n° 376, p. 94 (1907).

b. Les fouilles entreprises à *Douroukkah*, au sud de Sioût, en 1909, par le Comité des monuments, n'ont mis au jour que des étoffes coptes, ce qui sort de notre cadre.

NOTE : Une inscription (refaite) du sultan mamelouk circassien Khoshqadam a été relevée près du *souq al qadim* par M. le Dr Sobernheim (1910).

## MOUDIRÎYEH D'AL GÎZAH.

### VILLAGE D'AL GÎZAH.

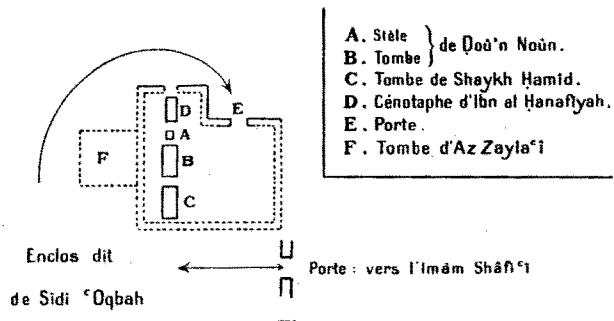
#### I. TOPOGRAPHIE MONUMENTALE.

Le *masjid* d'Al Gîzah dédié au célèbre soufi Doû'n Noûn al Ikhmîmî al Mişrî (+ 245/859), ne contient pas ses reliques. Il faut rectifier en conséquence la page 13, l. 20, de ma *Note* de 1908. Le monument de Doû'n Noûn à Al Gîzah, comme au *Shoûnîz* (à Bagdâd), n'est qu'un *maqâm* (cénotaphe).

La vraie tombe de Doû'n Noûn se trouve, conformément aux témoignages concordants de *Yâqoût* (*Mo'jam al boldâñ*<sup>(1)</sup>) et du *Sha'râwî* (*Tabâqât al Kobrâ*, I, 69), sur l'autre rive du Nil, à l'est du Vieux-Caire, au «Qirâfat Mişr».

<sup>(1)</sup> IV, 555 : remarquer, selon M. Blochet (*Études sur l'ésotérisme musulman*, Louvain, 1910, p. 132-133), qu'il y est qualifié de «prophète» : «Doû'n Noûn al Nabi»; ce nom est ordinairement réservé à Yoûnis (Jonas).

Et c'est là, au SE de la tombe de l'Imām Shāfi'i, dans l'enclos de la tombe de Sīdī 'Oqbah le ṣahābī<sup>(1)</sup> que j'ai pu la retrouver, le 20 juin 1910, grâce aux recherches de mon ami le shaykh Muḥammad Ṭahā Salīm al Bishrī, d'al Azhar. J'en donne ici la description (fig. 2), car elle me paraît d'un grand intérêt archéologique, et personne, à ma connaissance, ne l'avait visitée jusqu'ici.



Après être entré par l'unique porte de l'enclos qui porte le nom de Sīdī 'Oqbah, on contourne à droite l'aile F de la tombe (cf. la fig. 2), de façon à atteindre la porte E. A l'intérieur de la tombe, qui est petite, basse, mal éclairée, et mal entretenue (il n'y a pas de « mawsim » annuel), j'ai noté quatre monuments principaux.

D'abord en B, le tombeau même de Ḍoū'n Noūn, parallélépipède en maçonnerie, restauré, accoté à son chevet contre la stèle A qui en précise la destination.

Puis en C la tombe du shaykh Ḥamid, et en D le maqām de Muḥammad ibn al Ḥanafiyah, le fameux prétendant fils d'Alī-ibn Abi Ṭālib, le mahdī des Kaysanyīn. Ce maqām qui le met ainsi en connexion avec Ḍoū'n Noūn, un des fondateurs du ṣōufism, — mort un siècle et demi après lui, — est très significatif. La tombe même d'Ibn al Ḥanafiyah est, je crois, à al Bāqi' (Médine).

Nous avons relevé en tout la présence de quatre textes épigraphiques : en A, C, E, F : tous inédits.

#### TEXTE A.

Ce texte, en *koufique* du troisième siècle de l'hégire, ce qui le classe parmi les plus anciens que l'on ait relevés au Caire, contient en 21 lignes, gravées

<sup>(1)</sup> Il s'agit ici de Sīdī 'Oqbah ibn 'Āmir al Jayhānī, un des Badriyīn (combattants de la journée de Badr).

sur un seul côté d'une pierre levée, rectangle effilé de plus de 1 m. 50 cent. de haut (et très usée), l'épitaphe de Dou'n Noûn. Il m'a été impossible d'en prendre un estampage; les photographies que j'en ai tentées sont voilées; et les quelques minutes que j'ai pu passer dans la tombe, où la présence d'un Européen semblait particulièrement insolite<sup>(1)</sup>, ne m'avaient permis d'en lire que l. 1, l. 8, l. 9, l. 10, l. 12, l. 13.

Sur ma demande, M. Étienne Combe est allé examiner plus à loisir la stèle, et voici le texte qu'il y a déchiffré, avec l'aide de 'Alî bey Bahgat :

(1) بسْمَةٌ (2) كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةٌ (3) الْمَوْتُ ثُمَّ ..... (4) يَرْجِعُونَ ..... (5) مِنْ تَفَرَّدٍ  
 بِالْبَقَاءِ (6) وَكَتَبَ عَلَى جَمِيعِ (7) الْخَلْقِ الْفَنَاءَ هَذَا (8) قَبْرُ أَبِي الْفَيْضِ (9) ذَي النُّونِ بْنِ  
 (10) ابْرَهِيمَ الْمَصْرِيِّ (11) الصَّالِحِ الْزَاهِدِ (12) تَوْفِيقٌ فِي سَنَةِ خَمْسٍ (13) وَارْبِعِينَ وَمَائِتَيْنِ (14) وَكَانَ مِنْ  
 الْأُتْقِيَا (15) الْعَابِدِينَ وَأَوْصَى (16) فِي وَصِيَّتِهِ الْمُسَنَّدَةِ (17) عَنْهُ أَنْ لَا يُبَيَّنَ قَبْرَهُ (18) وَلَا يُعَقَّدُ  
 عَلَيْهِ (19) قَبْرَةُ رَحْمَةِ اللَّهِ (20) عَلَيْهِ وَعَلَى جَمِيعِ (21) الْمُسْلِمِينَ

(Il y avait sans doute un petit décor au haut de la stèle).

TRADUCTION<sup>(2)</sup> : Après la *basmalah*; *Qoran*, XXIX, 57; puis : [Gloire à Dieu] qui s'est réservé pour lui seul la Pérennité et a décrété pour toutes ses créatures la Destruction! Ceci est le tombeau de Abou'l Faydh Dou'n Noûn ibn Ibrahim al Misrî, — le pieux ascète, — mort l'an 245 : et c'était un d'entre les hommes craignant Dieu et l'adorant. Et il a demandé, en son testament authentique, que l'on ne bâtisse au-dessus de son tombeau ni torbah ni coupole. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui et sur tous les musulmans.

Ce texte suggère quelques observations; les mots douteux de la ligne 4 sont probablement à restituer « أَلْهَدَ اللَّهُ الَّذِي », car ils précèdent une formule analogue à celle de la ligne 5 dans certaines stèles funéraires étudiées par M. É. Combe. Le « المسندة » au sujet du testament m'avait fait penser à quelque « isnâd » de témoignages : ce qui eût prouvé que l'épitaphe est postérieure à l'an 245/859. Mais les formes de certains mots comme « هَذَا » paraissent à M. Combe suffisamment caractéristiques du milieu du III<sup>me</sup> siècle de l'hégire.

La formule des lignes 5-7 est curieuse. Elle n'est encore ici, comme me l'écrit le professeur Dr Ignace Goldziher, qu'une paraphrase à peine diluée du

<sup>(1)</sup> A la tombe voisine de l'Imâm ash Shâfi'i, l'entrée est interdite aux Européens.

<sup>(2)</sup> Améliorée grâce aux bienveillantes communications de M. Max van Berchem.

*Qorân* (LV, 26-27); mais elle présage déjà, selon l'observation si juste de M. Max van Berchem, les futures antithèses du soufisme sur «al baqâ» et «al fanâ»<sup>(1)</sup>.

Ce monument est d'un archaïsme très intéressant, et les caractères paléographiques de l'épitaphe sont à rapprocher de ceux des stèles archaïques provenant d'Assouân (Musée du Caire), et dont il a été parlé dans ma *Note* de 1908 (p. 3). Il est donc à souhaiter que le Comité des monuments veille à sa préservation et en publie photographies et estampages. Le rôle prédominant joué par Doū'n Noūn dans les origines du soufisme en rendent encore l'intérêt plus vif.

#### TEXTE C : EN NASKHÎ AYYOÛBITE.

1° La *basmalah*, suivie de *Qoran*, XXXVII, 59, jusqu'à :

فليجعل العاملون .....

هذا قبر الشیخ حمید خادم

ذى النون المصرى سبعين

سنة توفي فى العشر الـ

خير من صفر سنة اربع و

ثلاثون وسبعين رحمة الله

C'est-à-dire, après l'eulogie :

Ceci est la tombe du shaykh Hamid «Khâdim»  
de Doū'n Noūn al Misrî pendant soixante-dix  
ans. Il mourut dans le dernier  
tiers de Šafar, l'an quatre  
et six cent trente ; que Dieu l'ait en sa miséricorde.

Je n'ai pas trouvé mention ailleurs de ce shaykh. La date de sa mort, 634/1236, prouve que «khâdim» signifie ici non pas «compagnon» du saint pendant sa vie, mais «gardien volontaire» de son sépulcre.

<sup>(1)</sup> Sur cette théorie, dont le fondateur est Aboû Sa'ïd al Kharrâz († 286/899), on trouvera une bibliographie étendue dans mon travail sur «la Passion d'al Hallâj».

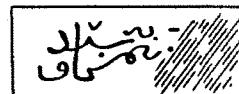
### TEXTE E.

En E, au-dessus de la porte, se trouve une inscription dont j'ai pris la photographie <sup>(1)</sup>. Elle fixe l'attribution du monument entier aux restes de Doū'n Noūn. Quoique antérieure à l'époque de reconstruction de la paroi où elle se trouve réencastrée, elle ne paraît pas d'un naskhī très ancien. En voici le texte, selon la lecture que M. Max van Berchem a bien voulu m'en envoyer; texte que M. Étienne Combe a eu l'obligeance de vérifier sur place :

(1) [هذا ما ؟] <sup>(2)</sup> رَسَمَ بِهِ سَيِّدُنَا وَمَوْلَانَا السُّلْطَانُ (2) الْمُلْكُ الْاَشْرَفُ عَزْ نَصْرَهُ (أَنْ يُصْرَفَ فِي كُلِّ حُمْرَةٍ) (3) [لارقية] الْفَ دِرْهَمٌ عَلَى مَصَالِحِ الْمَكَانِ (4) بِتَارِيخٍ (مُسْتَهْلِكٍ) شَعْبَانُ الْمَكْرَمِ سَنَةُ ثَمَانِيَّةٍ وَثَلَاثَيْنِ وَثَمَانِمِائَةٍ

TRADUCTION : [Voici le] décret rendu par notre seigneur et maître *Al Malik al Ashraf*, — que Dieu exalte sa victoire! « que l'on dépense, — chaque année (?) *.....* mille dirham pour l'entretien de cet immeuble » daté des premiers jours de *shâ'bân*, — le mois ennobli, — en l'an 838.

Voici la reproduction exacte du premier groupe, douteux, de la ligne 1 (croquis de M. É. Combe) :



A la fin de la seconde ligne, la lecture est douteuse, et le sens également incertain.

Au début de la troisième ligne, de même : *فِيهِ* ?

M. Max van Berchem me fait observer que ce décret, par sa formule initiale, rentre dans la catégorie des décrets appelés « *marsoûm* ».

Et que la date correspond bien au règne d'*al Malik al Ashraf Bârs Bây*.

### TEXTE F.

هذا قبر العالم العلامة الشيخ عثمان الزيلعي  
شارع الكنز الصوفى قدم القاهرة سنة ٧٠٥

<sup>(1)</sup> M. F. Daumas a bien voulu en reprendre une seconde plus précise, et je l'en remercie.

<sup>(2)</sup> Restitution hypothétique, d'après *Corp. Inscr. Arab.*, I (Égypte), n° 201 (communication de M. Max van Berchem).

فدرس وافتى كان مشهوراً بالفقه وسائر العلوم

زيلع قرية بناحية للبasha

توفى في رمضان سنة ٧٤٣

Soit : « Ceci est la tombe du savant, de l'érudit, le shaykh 'Othmān az Zayla'i, auteur d'un commentaire sur le « Kanz », soūfi. Il vint au Caire en l'an 705, y professa et y rendit des fétwas. Et il se rendit célèbre en droit et dans les autres disciplines [de la Loi].

Zayla' est une ville sur les confins de l'Abyssinie.

Il mourut en ramadhān 743. »

Ce texte est actuellement gravé sur une plaque toute moderne, accolée au mur au-dessus de la tombe. Mais il a été copié, avec des additions, telle l'incise assurément imprévue en épigraphie, sur la position géographique de Zayla', d'une épitaphe ancienne plus brève qui gît actuellement dans la poussière tout auprès<sup>(1)</sup>. Celle-là paraît contemporaine de l'événement qu'elle relate, donc de notre quatorzième siècle.

Le nom complet d'az Zayla'i est : *Fakhr oud Dīn 'Othmān ibn 'Alī ibn Mihjān al Bāri'i*, selon Maqrīzī (ap. BROCKELMANN, *Gesch. arab. Lit.*, II, 78). Les deux dates données par l'inscription y sont confirmées, 705/1305 et 743/1342. Az Zayla'i était de rite hanéfite, comme Ḥāfiẓ oud Dīn an Nasafī († 710/1310), l'auteur dont il commenta un ouvrage, le *Kanz oud daqāyyq fī'l furoū'*, sous le titre de « *tabyīn oul haqāyyq* » (cf. BROCKELMANN, *loc. cit.*, II, 196, en bas, où sont énumérés les manuscrits et éditions de ces deux ouvrages de droit).

Zayla' est bien située sur les « confins de l'Abyssinie », à l'est. Après avoir été le centre des « croisades » musulmanes anti-abyssines au xvi<sup>e</sup> siècle sous Grañ, elle a passé des mains de l'Égypte aux mains de l'Angleterre (Somaliland).

## GOUVERNORAT D'ALEXANDRIE.

### MOHAFZAT ISKANDARIYAH.

BIBLIOGRAPHIE : — a. Citerne Za'farānī : *B. C.*, rapport n° 349, p. 5 (1906).

b. Citerne ash Shāwīsh al Kabīr : *B. C.*, rapport n° 303, p. 14 (1907).

c. Fort Qāīlbāy : *B. C.*, rapports n° 379, p. 112 (1907); 387, p. 58 (1908); 392, p. 100 (1908).

Appendice, pl. I-VI (1908).

<sup>(1)</sup> Elle pourrait sans inconvénient être transportée au Musée.

## GOUVERNORAT DE ROSETTE.

### MOHAFZAH RASHID.

BIBLIOGRAPHIE : A. — a. Mosquée Toumaqsis : cf. *B. C.*, rapport n° 386, p. 53-57 (1908).

## MOUDIRÎYAT AL GHARBÎYAH.

### VILLE DE MAHALLAT AL KOBRA.

BIBLIOGRAPHIE : h. Okālat al Qānsū (Ghōūrī) : *B. C.*, rapport n° 363, p. 14 (1907); *B. C.*, rapport n° 384, p. 38 (1908).

i. Maison-waqf «El Sette Serganieh» : *B. C.*, rapport n° 363, p. 14 (1907).

### VILLE DE FOŪWAH.

[ADDITION] (cf. *Note* de 1908, p. 21 du tirage à part, n° 3) :

«Gāmī 'Abder Rahīm al Qonnāoū». Il faut vocaliser «al Qināoū», et identifier cet éponyme avec le shaykh biographié ici-même, plus haut (*sub voce* : *Qenā*), et dont la renommée avait ainsi dépassé de bonne heure les frontières de sa province natale.

## MOUDIRÎYAT AL QALÎOÛBIYAH.

### VILLAGE D'EL KHÂNQAH SIRÎÀQOÛS.

BIBLIOGRAPHIE : Mosquée d'Al Ashraf Bars Bāy : cf. *B. C.*, rapport n° 359, p. 91 (1906).

## MOUDIRÎYAT AL MANOÛFIYAH.

### VILLAGE DE TALWANAH.

BIBLIOGRAPHIE : Mosquée à Talwanah («Telouaneh») : cf. *B. C.*, rapport n° 382, p. 18 (1908).

*Bulletin*, t. IX.

13

## MOUDIRÎYAT ASH SHARQIYAH.

### MARKAZ DE ZAQÂZIQ.

BIBLIOGRAPHIE : Au village d'*Al Qorayn* (cf. *K. D.*, XIV, 98), une mosquée fondée par Qāit Bāy (à vingt kilomètres sud-est de Zaqqāzīq) : cf. *B. C.*, Appendice, p. 124, pl. VI-VII (1906)<sup>(1)</sup>.

L. MASSIGNON.

Octobre 1910.

<sup>(1)</sup> En corigeant les épreuves de cette note, nous sommes heureux d'apprendre, par une lettre de notre collègue G. Wiet, délégué en mission épigraphique spéciale en Haute-Égypte, qu'il en rapporte, après plusieurs mois de patientes recherches, une série de documents inédits, entre autres deux textes fatimites (mosquée de Qoûs : liwân sud, plaque qui n'avait pas été, comme

nous le croyions [ap. notre précédente *Note*, p. 6], transportée au Musée : et qui est maintenant tronquée; et mosquée de Sôhâg), un texte ayyoubite (Minyâ), et plusieurs décrets des derniers sultans mamelouks, Jaqmaq et Qânsoû. Et nous espérons que le Delta lui réserve d'autres trouvailles (mars 1911).



1. — Ruines à Fâô Qiblî (groupe 1 du schéma).



2. — Ruines à Fâô Qiblî (même groupe).



1. — Ruines à Fâô Qiblî (même groupe).



2. — Le village de Fâô Qiblî.



1. — Tombe Musulmane à Fâô Qibli.



2 — Dashnâ vu du Nil.